

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

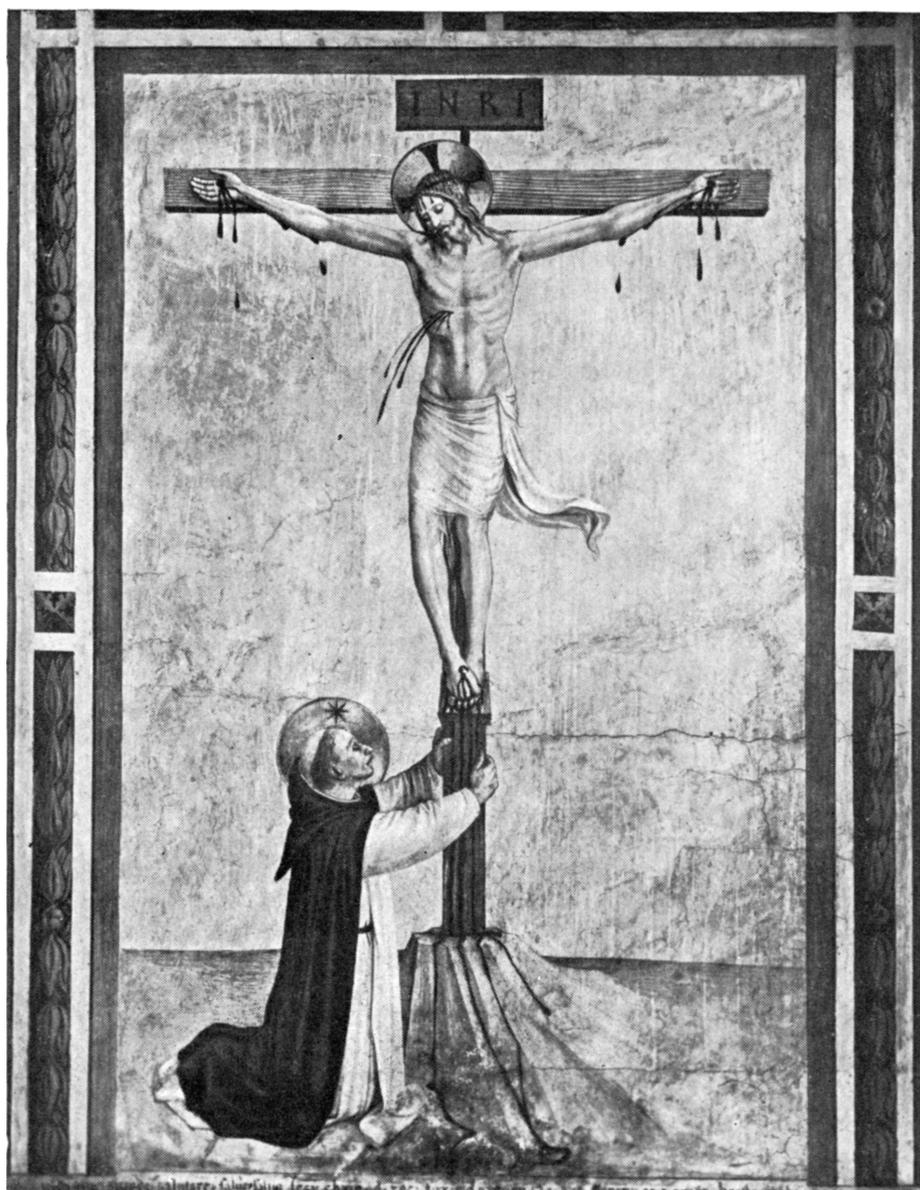
Edition numérique

Isaac DAYER

L'âme de Saint Thomas

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1960, tome 58, p. 82-87

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



S. Thomas d'Aquin au pied de la Croix, par Fra Angelico

L'âme de saint Thomas

Au début de la Somme contre les Gentils, saint Thomas d'Aquin nous découvre l'intention foncière de son œuvre.

« J'ai conscience, dit-il, que je me dois à Dieu par toute ma vie, de sorte que je n'ai pas à parler d'autre chose que de Dieu. »

Parler de Dieu et ne parler que de Lui, c'est le devoir sacré que le saint Docteur s'est imposé et qu'il a réalisé par tous ses ouvrages.

C'est pourquoi, à mesure qu'il avance dans la composition de ses livres, sa pensée se concentre toujours plus sur le mystère inviolé de Dieu qui s'est révélé à nous et qui éclaire de sa lumière toute réalité.

- Dieu contemplé en Lui-même, dans le mystère insondable de sa vie intime et de son activité créatrice.
- Dieu recherché ensuite dans l'homme créé à son image.
- Dieu enfin considéré dans le Christ par lequel s'achève l'effusion de l'Amour divin au-delà de toute mesure et de tout espoir humains.

C'est le plan général de l'œuvre de saint Thomas.

Une œuvre qui témoigne d'un renversement complet des perspectives ordinaires de la connaissance. Car le réel est envisagé ici du seul point de vue de Dieu. Ce que saint Thomas cherche dans les choses, c'est un principe constitutif, antérieur aux choses elles-mêmes et à la pensée qui les réfléchit, c'est le mystère de la Présence créatrice qui soutient et enveloppe l'homme lui-même et sa pensée et l'universalité du réel.

Ainsi la pensée de saint Thomas n'a plus rien de profane. Elle est entièrement sacrale. C'est la pensée d'un homme dont la vie entière est possédée par la préoccupation de Dieu seul.

La vision du monde qui résulte de cet éclairage est moins celle d'un immense effort de montée des choses vers Dieu, à la manière des plus grands philosophes, que celle d'une Communication inépuisable de l'Amour divin qui tient tout l'univers sous son empire et l'attire vers Lui.

Dans cette perspective, les choses s'effacent en quelque sorte, selon leurs apparences extérieures et superficielles, pour se faire transparentes à l'Amour Créateur, un peu comme la lumière sensible qui se dérobe elle-même en éclairant les choses qu'elle met en vue.

Ce souci constant de Dieu incline irrésistiblement saint Thomas à s'effacer lui-même en toutes circonstances devant le réel pour reconnaître simplement ce qui est, pour laisser paraître en tout et partout la divine Présence qui constitue les choses.

L'objectivité qui le jetait tout en Dieu rendit aussi son âme très attentive à l'universalité du réel et parfaitement compréhensive des autres, parce qu'elle l'entraînait jusqu'aux abîmes de l'Amour créateur où tous les êtres se rejoignent et s'éclairent.

C'est à cette source que s'originent le caractère impersonnel et très pacifiant de l'œuvre de saint Thomas, comme aussi la bienveillance et la limpidité de son cœur.

Et ce regard de saint Thomas, assumé et comme converti entièrement dans la lumière de Dieu, n'a rien perdu de sa vigueur naturelle. Le libre jeu de l'intelligence se déploie d'autant mieux dans le saint Docteur qu'il est renforcé par la lumière de Dieu. C'est Dieu lui-même, devenu l'objet principal de son effort de connaissance, qui lui découvre le monde qu'il a créé dans son Amour.

On a remarqué dès lors que plus la réflexion de saint Thomas se centre sur Dieu, plus aussi elle souligne fortement la subsistance et la valeur en soi de l'être créé.

C'est dans les textes de saint Thomas où se trahit le mieux la maturation de sa prière de plus en plus contemplative, de plus en plus ouverte, comme celle de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de tous les saints, sur l'amour de Dieu, c'est dans ces mêmes textes que le saint Docteur utilise le plus Aristote et les autres penseurs profanes.

Preuve que l'approfondissement de sa connaissance du monde allait de pair avec l'absorption de son esprit et de son cœur dans la lumière de Dieu.

Illustration aussi de la réflexion de Cajetan, l'un des grands commentateurs de saint Thomas, selon lequel on ne pénètre pas le fond des êtres créés tant que l'on n'a pas découvert en eux l'empreinte de la Présence créatrice.

La vision de saint Thomas, centrée sur l'infinie réalité de Dieu, se développe spontanément en amour. A la pure connaissance de la vérité divine, le saint Docteur ajoutait une adhésion et un engagement pratiques qui saisissaient son âme en profondeur et l'unissaient étroitement à Dieu en toutes les démarches de son esprit et de son cœur,

Il se sauvait ainsi de la tentation qui menace tous les penseurs de succomber à la pure curiosité intellectuelle et de séparer l'intelligence et la vie.

L'alliance de la connaissance et de la vie est pourtant nécessaire à l'une et à l'autre à tous les étages du savoir. On tue la vie en voulant la vie sans le savoir et on perd la vérité en voulant le savoir sans la vie.

« Pas de vie qui ne soit fondée sur la connaissance, disait déjà l'épître à Diognète, au premier siècle de l'Eglise, mais surtout pas de connaissance exempte de danger sans une vie selon la vérité. Croire que l'on sait quelque chose sans une connaissance garantie par le témoignage de la vie, c'est ne rien savoir. Que la connaissance

pénètre donc jusqu'à ton cœur et qu'elle engendre en toi une vie qui lui rende témoignage, de telle sorte que ta vie soit la vérité même entrée en toi. »

Ces recommandations sont l'écho des paroles de Jésus dans S. Jean.

« Il faut faire la vérité pour venir à la vérité... On ne peut pas croire en Lui sans être de ses brebis », sans Lui être accordé intérieurement par toute la vie.

Dans le domaine des choses divines surtout, la plus haute connaissance se disloque très vite sous le poids des passions, si elle ne s'achève pas en un consentement d'amour. Telle la fleur qui pourrit en se fanant si elle n'a pas été fécondée.

Même dans l'ordre des connaissances profanes, la science qui n'est pas au service d'un amour authentique de l'homme dessèche le cœur, se pervertit à la longue et devient monstrueuse.

La vie de saint Thomas, toute absorbée par la connaissance et l'amour de Dieu, est un idéal à suivre de loin.

Ce que saint Thomas a réalisé sur le plan privilégié de l'enseignement des sciences sacrées, il faut nous efforcer de le reproduire, d'une certaine manière, dans le détail de notre vie plus ordinaire et plus impliquée dans la mobilité des choses du monde.

Il faut nous attacher pour cela à juger toutes choses sous le point de vue et dans la lumière de Dieu ; nous préoccuper de plaire au Seigneur en tout et partout ; nous servir de tout, de nos études comme des multiples expériences de la vie, pour Le mieux connaître et Le mieux aimer, pour reconnaître plus attentivement la main de Dieu qui conduit toutes choses avec force et suavité.

Dans le moindre de nos devoirs, dans l'orientation et le sens du plus petit instant de notre vie, il faut nous habituer à voir la présence de la volonté et de l'amour de Dieu. *« Croire, avec sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, que Dieu s'occupe de nous au point de se réjouir de nos moindres fidélités et de nos moindres démarches. »*

La vie chrétienne authentique se caractérise essentiellement par l'irruption de Dieu Lui-même sur les chemins de cette terre et dans les plus humbles de nos activités temporelles.

Il y a une façon chrétienne de faire du grec, du latin, de la littérature ou du sport. Elle consiste simplement à conduire ces actions humaines dans une grande pureté de conscience, comme un service du Seigneur aimé et recherché par-dessus tout.

Au fond de son cœur, au-delà de tous les autres désirs et les animant tous d'une ardeur surnaturelle, le chrétien porte le désir immense de sainte Thérèse qui demandait constamment au Seigneur, à propos de tous les événements de sa vie, de venir prendre possession de son âme.

Cette orientation vers Dieu de la pensée et du vouloir, loin de diminuer la fécondité terrestre de nos initiatives, l'exalte au contraire et lui donne une force qui participe à la puissance créatrice.

« L'Amour de Dieu, disait saint Bernard, est inclusif de tout le créé. »

Il nous solidarise profondément à tous les efforts et à toutes les conquêtes authentiques de la science et de l'art et les fait déboucher en fin de compte sur la lumière infinie de Dieu.

Une référence continue à Dieu de notre pensée et de notre action est du reste indispensable aujourd'hui pour nous aider à résister au mouvement général de la science contemporaine, désacralisée, desséchée et déshumanisée par sa fixation exclusive sur les réalités terrestres.

Puissions-nous toujours vivre, penser et agir dans la plus pure lumière de Dieu, à l'exemple de saint Thomas d'Aquin !

Chanoine I. DAYER
Recteur